

[Texte]

risk-sharing in the program. Our priority is to have the banks collect the money that is owed to them—guaranteed by us, but owed to the financial institutions. So the concept of income-contingent repayment where the government steps in to recover debts through the tax system is somewhat in conflict with the approach we're currently pursuing.

At the same time, I would only note that this year we did introduce set-offs of income tax refunds. That has proven to be a mechanism of recovering loans that are in default and have been in default to the federal government for a number of years. It's not an alternative to contingent repayment, but it is one way of using the tax system to recover, or at least of setting off refunds through the tax system.

Mr. Blenkarn (Mississauga South): Have you anything better to do than that, any better way other than just the tax refund?

Ms Meloshe: I think we've got a lot of better things to do.

Mr. Blenkarn: I like the suggestion, for example, on the RRSP. Why should you allow a tax deferral for a savings plan when the person hasn't paid the debt to the government?

Mr. Duhamel: I want to switch gears a bit on another item, but before I do that I just thought I'd share some information I have, as well as certain feelings.

I think the whole notion of cost recovery is extremely sound. My concern is that we be sensitive to unique conditions of individuals. I, with my limited exposure to this dossier during the last three or four years, could bring to your attention at least a couple of dozen situations where cost recovery is in fact being undertaken under very difficult circumstances.

I have no sympathy whatsoever for those who use the system, because I think most people do. I think we have to admit, though, that we are dealing with a program that has been conceived by men and women and is being used by men and women, and even the wealthy have been known to take advantage of systems that exist. So it's not an aberration, if you wish.

• 1020

My bottom line, from my particular perspective, is that people with academic promise who are willing to make the effort should not be denied the opportunity to get an education. I know it's difficult because we're talking about large groups, but I simply make the plea that we should not prevent people who could do it from doing so.

Perhaps you people know that there's a rumour about, which I suspect is accurate, that the discussions about this bill have in fact been held with all of the provinces and that a number of options are on the minister's desk awaiting a decision. Now, we recognize that there's a new minister, but certainly that's the information I received before Christmas. If it's incorrect, then it might be very good for us to be told that, because all kinds of comments are being made that may be totally inaccurate.

[Traduction]

financement qui fasse en sorte que le prêteur assume une partie des risques inhérents au programme. Notre premier objectif est d'amener les banques à recouvrer les fonds qui leur sont dus—et que nous garantissons, mais qui sont dus aux institutions financières. C'est pourquoi cette idée d'un remboursement subordonné au revenu et de l'intervention du gouvernement par la voie fiscale va à l'encontre de notre approche.

Je voudrais simplement dire que cette année nous avons commencé à effectuer des prélèvements sur les remboursements d'impôt. Cette méthode permet de recouvrer des prêts en souffrance, qui sont dus au gouvernement fédéral depuis des années. Il ne s'agit pas d'une méthode de remboursement en fonction du revenu, mais on se sert plutôt du régime fiscal pour recouvrer des fonds.

M. Blenkarn (Mississauga-Sud): N'avez-vous pas une meilleure solution, une meilleure solution que le remboursement d'impôt?

Mme Meloshe: Je pense que nous avons beaucoup de meilleures solutions.

M. Blenkarn: J'aime bien, par exemple, l'idée du REER. Pourquoi, en effet, permettre une déduction fiscale au titre d'un régime d'épargne que se constitue quelqu'un qui n'a pas remboursé ses dettes envers le gouvernement?

M. Duhamel: J'aimerais aborder un autre point, mais auparavant, j'aimerais vous faire part de certains renseignements et de certaines impressions.

Il me semble éminemment légitime de songer à recouvrer ces dépenses. Je tiens cependant à ce qu'on se montre sensible à la situation personnelle des intéressés. Ainsi, bien que je n'aie pas eu l'occasion d'approfondir ce dossier au cours des trois ou quatre dernières années, je pourrais vous mentionner quelques dizaines de cas où l'opération de recouvrement des prêts a été entreprise dans des circonstances très pénibles.

Je n'ai aucune pitié pour ceux qui profitent du système, parce que je pense que la plupart le font. Je pense qu'il nous faut reconnaître donc que c'est un programme qui a été conçu par des hommes et des femmes et qui est utilisé par des hommes et des femmes, et que même les riches profitent des systèmes en place. Ce n'est donc pas une aberration, si l'on peut dire.

Selon moi, l'essentiel, c'est que les étudiants prometteurs qui sont prêts à faire l'effort nécessaire doivent avoir la possibilité de faire des études. Je sais que c'est difficile, car les étudiants sont très nombreux, mais je vous supplie: nous ne devrions pas ériger des obstacles pour les gens qui sont capables de faire des études.

Peut-être savez-vous que selon un bruit qui court—et je soupçonne qu'il est fondé—ce projet de loi a fait l'objet de discussions avec toutes les provinces, que la ministre est saisie d'un certain nombre d'options et qu'on attend une décision de sa part. Eh bien, j'admets qu'une nouvelle ministre vient d'être nommée, mais on m'a fait part de ces informations avant Noël. Si elles sont fausses, on devrait nous le dire, car des gens font toutes sortes d'observations qui pourraient être tout à fait erronées.